

PANEGYRIQUE
D E
L'ECOLE DES FEMMES,
O V
CONVERSATION
COMIQUE,
S V R
LES OEUVRES
DE M^r DE MOLIERE.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Pa-
lais, au sixième Pilier de la grande Salle,
vis à vis la montée de la Cour des
Aydes, à la Bonne Foy couronnée.

M. DC. LXIV.
Avec Privilege du Roy.

A V LECTEUR.

Royale, qui fait beau bruit, & duquel on a ajousté quelque chose en celuy-cy. Les Libraires qui sont les grands Parrains de ces sortes de Pieces, luy ont donné le nom qu'il leur a plu. Comme l'on ne s'y est point opposé, on te permet aussi de le débaptiser, & de luy en donner tel autre que tu jugeras luy estre plus propre: l'Enfant ne s'en portera ny pis ny mieux. Mais on t'advertit que ce n'est pas vne Conuersation imaginaire: & que ç'a esté le veritable entretiende deux Amans, avec leurs Maîtresses: qui desirans scauoir si leurs futurs Epous n'estoient point infectez des Maximes de l'Ecole

des Maris, & de celle des Femmes, si désavantageuses au Sexe, les mirent adroitement sur ces beaux Chapitres. Autrement, il y auroit peu d'apparence qu'on eust voulu s'attacher expressement, à l'examen de quelques Farces, comme à des Poëmes plus acheuez que defectueux, & dont l'on ne remarque les petits defauts, qu'avec regret d'en voir à ces Chefs-d'Oeuvre de la Poësie; en la mesme façon que regardant une Femme qui est belle, mais qui a quelque chose d'irregulier, l'on dit que c'est dommage, pource que sans cela, ce seroit une Beauté acheuée, au lieu qu'on ne fait aucune reflection sur une au-

A V LECTEUR.

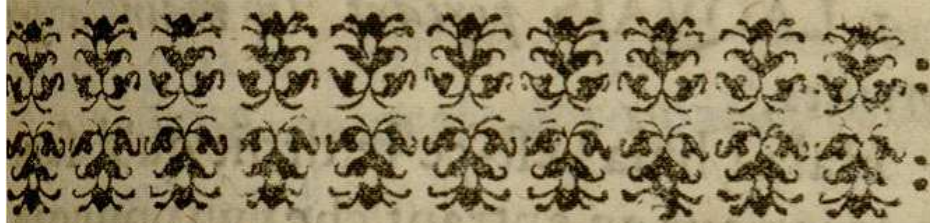
tre que la Nature semble auoir
fabriquée pour se mocquer elle-
mesme, de son Ouurage. On ajoûte
à cet Avis, que celuy qui a écrit
cette Conuersation de laquelle il
étoit, a jugé qu'elle plairoit d'a-
uantage sous la forme qu'il luy a
donnée, que dans une narration
de plein pied, qui n'auroit pû auoir
les mesmes graces. Au reste, de
quelque opinion & de quelque goust
que tu sois, tu y trouueras quel-
qu'un de ton party : puisque si
Lidamon & Lysandre s'y déclarent
avec Belise & Celante, contre les
Ouurages du sieur de Moliere,
Palamede, & Crysolite qui sont
les deux Amans, leur sont fa-

A V L E C T E V R.

uorables : y ayant beaucoup d'apparence , lors qu'ils chantent la Palynodie, comme tu verras, que ce n'est que par complaisance, & quand ils ont reconnu que leurs Amantes, en adroites femelles, leur tiroient les vers du nez, pour en tirer des consequences qui, peut-estre, leur auroient esté ruyneuses. On n'excuse point l'æconomie de cette petite Galanterie: l'Ouvrage n'est pas d'assez grande consequence pour le traiter comme un Mystere. D'ailleurs, ou tu te connois aux choses, ou tu ne t'y connois pas. Si tu t'y connois, tu ne t'en tiendrois pas à ce qu'on t'en diroit : & si tu ne t'y connois

AV LECTEUR.

pas, il ne seruiroit à rien de te
 découvrir le bon ou le mauvais,
 la lumiere est inutile aux Aueu-
 gles. Ainsi l'on doit rire de ceux qui
 donnans quelque chose au Public,
 composé de Sçauans & d'Igno-
 rans, s'amusent à luy faire de
 grandes Prefaces : qui selon le
 Principe infailible qui vient d'estre
 posé, leur sont entierement inutiles,
 s'ils n'y confessent ingenüement leurs
 fautes aux Intelligens, pour en
 euiter la Censure, en leur faisant
 connoistre qu'ils ne les ignorent
 pas, mais qu'ils n'ont pû faire
 mieux.



I
L E
PANEGYRIQUE
DE L'ECOLE
DES FEMMES,
CONVERSATION COMIQUE.

ENTREE PREMIERE
*de deux Laquais apportans des sieges
dans un iardin, qui est le lieu de la
Scene.*

PREMIER LAQVAIS.

 V les bouterons nous ?

SECOND LAQVAIS, *en
tirant les oreilles à l'autre.*

*Il faut dire, où les mettrons nous ?
faquin.*

1. LAQVAIS portant la main à ses oreilles.

Hala ! hala ! est-ce le droit qu'il faut que ie paye en entrant chez vn nouveau Maitre ?

2. LAQVAIS.

Ie pense que tu n'as serui que dans vn vilage , & chez quelque Maitre de charüe.

1. LAQVAIS.

I'auons serui pourtant au fin milieu de Paris, & chez vn Histrion-graphede la France.

2. LAQVAIS.

Quelle beste est ce qu'un Histrion-graphede la France ?

1. LAQVAIS.

Dame, que sçai-je moy : c'est vn homme qui écrit quantité de papiers, puis les enuoye à vn Imprimeur, puis quand ils sont imprimez, fait des paragraphes dessus, iusqu'à tant que cela soit à sa fantaisie.

2. LAQVAIS.

Peste soit de l'ignorant, ie te donnerois encor volontiers, sur la moitié de

ton minois : tu veux dire vn Historiografe, gros sot. Hé bien, quoi ? tu seruois vn Historiografe, & tu parles comme vn Pitaut !

1. LA QVAIS.

Oüi, mais ie ne lisois iamais ses grimoires, car ie n'ay iamais appris à lire, & d'ailleurs, ie ne l'ay iamais entendu parler que quand il crioit comme vn beau diéble apres moy ; ou apres son cocher, ou apres sa seruante : car même quand il étoit avec les belles Dames de son quartier, il ne faisoit que songer creux, & n'ouuroit presque iamais la bouche que pour bâiller.

2. LA QVAIS.

Il étoit, donc, homme à carrosse, ton Maître ?

1. LA QVAIS.

Ouy ma foy, mais il l'entretient aux dépens de ceux qui le seruent : il est vilain comme lard iaune, & n'a pas son pareil en chicheté. Aga, il va luy même au marché & à la boucherie, de peur qu'une seruante ne farre la mule. Apres qu'il a diné & soupé, il coupe du pain.

& de la viande assez petitement à ses gens, & farre le reste. Bien dauantage, quand on donne le foin & l'auoine à ses cheuaux, il retranche toujours, quelque chose de la bote, & du picotin, qu'il met à part, afin que les prouisions durent le double

2. LA QVAIS.

Quel diantre de Raquedanafe! c'est vn vray Tresorier de l'Epargne.

1. LA QVAIS.

C'est ainsi, qu'il tond sur tout: & s'il traite par fois, ses voisines à la ville, ou aux châps, iamaïs il ne leur donne qu'vn aloyau, outre le potage dont la graisse ne fait point mal au cœur. Mais ces Dames pour se vanger de sa taquinerie, luy font mille niches, elles fouragent tout chez luy: & bien souuent y iouent à remüe menage, emportans les miroirs, & d'autres hardes qu'il ne sçauroit r'auoir sans qu'il leur paye de bonnes collations. Si elles empruntent son carrosse, elles font avec, le tour de Paris, & s'en seruans tout le iour, le contraignent d'aller à beau pied sans lance, même

dans le plus vilain temps. On m'a dit plus, qu'un iour qu'il les menoit en un village à deux ou trois lieues d'ici, estant descendu hors les portes, pour quelque affaire, elles continuèrent leur chemin sans l'attendre, de sorte qu'il fut obligé à se faire voiturier, apres elles, dans un tombereau à grauois.

2. LAQUAIS.

Le tour est assez plaisant : ô ie voy bien ce que c'est que ton défunt Maître : c'est un homme que l'on berne, ainsi que nos Eueillées font plusieurs bons Ladres, qu'elles contraignent à faire dépense, sans qu'il leur en reuienne aucun plaisir ni honneur. Mais il n'a donc, point de femme ?

1. LAQUAIS.

De femme, vraiment non, & ie pense qu'il n'en aura iamais, au moins s'il tient le serment qu'il fit l'autre iour, en sortant de l'Ecole des Femmes. Il auoit déjà si peur d'estre cocu, à ce que ses precedens Laquais m'auoyent dit, que c'estoit la cause qu'il ne se marioit point: mais ayant ouï en cette Ecole, ce

qu'on y dit des femmes , & comme presque toutes fichent des cornes à leurs maris , il iura qu'il ne se mettroit iamais en ce danger là.

2. LAQVAIS.

Voila vne estrange Ecole , chacun en parle , & iusqu'aux enfans en vont à la moustade : mais voila aussi comme vous autres estes accoustumez à parler mesme de ceux dont vous mangez le pain : vous ne valez pas la peste , la plus part vous autres Laquais. Sus plaçons nos Sieges , voicy l'heure que la compagnie doit arriuer. Elle sera fort bien sous ce berceau , entre cette pallissade de iasmin d'Espagne , & ce iect de crystal liquide , l'une luy flatera l'odorat par la douceur de ses parfums , l'autre luy charmera l'oreille par son délicieux murmure : & de cette maniere , la conuersation ne pouura estre que tres charmante.

1. LAQVAIS.

Vramiche , camarade , ie t'admire & tu en sçais ma foy plus que mon Histriographe , diantre soit du nom , ie

ne le sçaurois prononcer. Mais enfin, ie ne l'ay iamais ouy parler comme cela des pallissades & des eaux de son iardin, & s'il est pourtant assez beau.

2. LA QV A I S.

Ho ! ie suis icy parmy les beaux esprits, & comme i'écoute attentiuement les belles choses, i'en retiens tousiours quelqu'une : Puis, ie lis les Romans qui apprennent à bien dire, la Comedie des Précieuses où l'on discourt à la mode, & tous les autres Pieces d'un Poëte de ce temps qui est fort en vogue, à cause qu'il déchifre les gens dans ses vers, c'est à dire qu'il en fait des peintures au naturel, qui font rire. Pour dire vray, son style me plaist si fort que i'ay voulu m'essayer à faire quelque chose de semblable : & i'ay commencé vne Comedie que ie pretend rendre aussi satyrique qu'il s'é soit encor veüe de cét Authour. C'est vn hōme qui recherche vne belle fille, & que ie tourne en ridicule, pour empescher la mere d'en faire son gendre : & voicy par où ie debute.

*Ce Laquaist tire vn papier, & lit les
vers suiuans.*

MICHELIN.

O fi ! gardez vous bien de luy donner
ce Drille ,

C'est bien morceau pour luy que vostre
belle Fille ,

Que ce petit Tendron, cette ieune Fan-
fan.

Quoy , donc , ignorez vous quel étoit
le Gros Jean ?

Car ce fut autresfois, le nom du sieur
la Lyre ,

Je m'en vais vous conter son histoire ,
pour rire.

Le Greffier de Porcheux , vn plaisant
Goguenard ,

M'en a fait le débit dans son stile gail-
lard.

Autrefois, ce Gros Jean vint faire en
son village

Le demi-Crucifix dans vn pietre équi-
page.

PASITHE'E.

Dieu ! que me dites vous ?

MICHELIN

MICHELIN.

Ce que ie sçais fort bien.

PASITHE'E.

A ce que ie voi, donc, c'est vn homme
de rien.

MICHELIN.

En Belitre, il monstroït ses fesses dé-
couuertes,

Et n'auoit plus d'entier que des iartie-
res vertes,

Qu'il vendit seulement enuiron douze
sous

A certain Hostelier, y compris quelques
pous.

PASITHE'E.

Poüiac, ne me parlez point de cette sale
engeance,

Vous me feriez vomir sur l'honnête As-
sistance.

MICHELIN.

Estes-vous si poutieuse?

PASITHE'E.

Hé bien en ce estat?

MICHELIN.

Bien plus qu'une punaise, hélas ! il étoit
plat.

Il auoit neantmoins , vne autre marchandise ,

Mais qui se trouuoit là, d'assez mauuaise mise.

Il auoit dans sa tête , vn grand nombre de vers ,

Non de ceux qui sont bons , mais des vers tres-peruers.

En vain , en bien des lieux , il fit sa vironnée ,

Afin d'en débiter : sa triste destinée

Ne luy permit iamais , de leur trouuer marchand.

PASITHE'E.

Il étoit fort à plaindre en vn malheur si grand.

MICHELIN.

Le Curé de Porcheux touché de sa misere ,

L'alimenta deux mois, dedans son Presbytere :

Et durant ce temps là, voulant s'en diuertir ,

Luy fit de son cerueau, les premiers vers sortir.

Il dressa la Legende, en rime assez peu

fine ,
Et de sainte Seconde , & de sainte Ru.
fine,
Ce fut son coup d'essay, mais quoy! les
Païsans,
Disoyent qu'ils auoyent veu des vers
plustre liuisans.
Il fut d'auis pourtant d'ouurir encor sa
veine ,
A fin d'en régaler quelqu'un en bonne
estreine.
Ce que ie vay vous dire est le meilleur
de tout,
Mais Gros Iean eut besoin pour en ve-
nir about,
De mettre vn peu le nez dans les Liures
d'Astrée ,
Que l'on n'eust pas trouuez dans toute
la Contrée.
Or de ces habitans, vn certain compa-
gnon ,
Pour le berner , luy dit qu'un nommé
Gros Talon ,
Le Sauetier du lieu, parlant par reue-
rance ,
Auroit ce qu'il cherchoit, sans doute, en

sa puissance :

Ayant, adioustoit-il, herité depuis peu,
D'un Curé d'alentour dont il estoit
neuen,

Et dans cét heritage, eu quantité de
Liures,

Que l'on faisoit monter iusqu'à cent
bonnes liures.

Lors, Gros - Jean commençant de se
bien réioüir,

S'en court, sans perdre temps, chez cet
Orfevre en cuir;

Le quel ayant le mot, ne fit durant quin-
zaine,

Sinon le baloter & tenir en haleine,

Sur la succession faisant l'homme af-
faire

Ce qui rendoit Gros Jean fort triste &
fort outré.

Mais enfin, le Moqueur, pour acheuer
la Berne,

Vn iour qu'il étoit gay, sortant de la ta-
uerne,

Lui dist: Gros Jean venez, me voicy de
loisir,

Je vous feray tout voir, & vous pourrez
choisir.

choisir.

Par auance, Gros Iean osta cent fois sa
cale,
Sous qui se mitonnoyent la vermine, &
la gale,

PASITHEE.

C'estoit, donc, vn Chrestien à faire
mal au cœur,

MICHELIN.

Et luy dist, ie vous rends mille graces
Monsieur.

Auec ces complimens de si belle degais-
ne,

Il arriue au Taudis de ce Poussur d'a-
lesne :

Mais pour Bibliotheque & pour Liures
de prix,

Dont il fut alors fait de grands éclats de
ris,

Il luy montra derriere vne toile pour-
rie,

Vn petit Magazin de sabernaude-
rie.

Gros Iean au vif piqué, changeant de
compliment,

Fit voir au Sabernaud vn peu d'empor-

C

tement :

Etiura par la mort, qu'il auoit bonne
grace

De se iouer ainsi d'un Mignon du Par-
nasse.

Mais l'autre à qui Baccus échaufait le
cerueau,

Traittant de haut en bas , le maudit
Poitereau ,

A coups de Tire-pied, qui fut sa repar-
tie ,

Vous luy fit faire vifte vn branle de for-
tie :

Et puis vous luy fronda ses formes aux
talons ,

Qu'il empescharent bien d'aller à recu-
lons.

PASITHE'E.

Cette auanture est drôle,

MICHELIN.

Il en eut tant de honte,

Qu'il sortit de Porcheux: & là, finit le
conte.

Depuis, s'estant trouué parmi les Par-
tisans, le

Il a fait quelque chose ainsi que plu-

seursgen :

Mais quoy! ce quelque chose est peu
considerable,

C'est iouiors, vn Obscur, vn Laid es-
pouuantable,

En qui l'on ne decouure aucune qua-
lite

Qui le puisse assortir avec cette Beau-
te :

Et ce seroit vrayement, vne fortune es-
trange

Que l'on vist espouser le Diable par vn
Ange.

*Le Lacquais continue de parler, & dit à
l'autre.*

Hé bien, cela est t'il mauuais pour vn
essay : ma foy sans me flater, ie ne trou-
ue pas que le Poëte qui est si fort en
credit, fasse guere mieux, & nous ver-
rons.... ie ne dis rien.... Va si tu de-
meures long-temps ceans, ie te iure
que tu deuiendras aussi habile que moy :
mais voicy déjà nostre Maistre avec
vn de ses amis.



SECONDE ENTREE
DE LIDAMON ET DE
PALAMEDE.

PALAMEDE.

Quel sera le sujet de la conversation ; & quelles sont les personnes qui en doivent estre ?

LIDAMON.

Nous n'avons point cette fois, proposé le sujet de nostre entretien : l'on le choisira sur le champ , afin que chacun fasse mieux voir la presence de son esprit. Pour les Entre-parleurs, nous devons avoir l'aimable Clorinde, vostre belle Celante, & la charmante Belise, avec le galant Crysolite, qui comme vous le scauez, la doit espouser dans quelques iours.

PALAMEDE.

Je vous puis assurer que vous n'aurez pas l'aimable Clorinde. Elle n'est pas visible aujour d'huy : & si vous sçauiez en quel estat ie l'ay surprise au trauers les vitres de sa chambre, vous l'appelleriez plutôt, la monstrueuse, que l'aimable Clorinde. Elle vous auroit, sans doute, fait peur, & mal au cœur, en même temps: & pour moy ie ne sçai encor où i'en suis de l'auoir vüe en cette posture?

LIDAMON.

Comment donc, que luy est-il arriué de puis hier, qui l'ait defigurée, à éfrayer, & degôûter les gens de la sorte?

PALAMEDE.

I'ay pensé voir quelque Spéctre qui sortoit du Tombeau, & eust de son suaire : & ie me suis imaginé sentir la mauuaise odeur qui s'exale à l'ouuerture des sepulchres. Elle ne m'a pas si tôt apperceu que bien affligée, comme ie me le persuade, de ce que ie l'auois découverte en vn tel desordre, elle est disparuë ainsi qu'un Fantosme : & moy qui

la prenois pour cela , ie ne me suis pas retiré avec moins de promptitude.

LIDAMON.

Iesçai ce que c'est : elle trauailloit à la réparation des debris de la reature. Elle a chaque semaine , certains iours , où elle appelle l'Art à son ayde contre les maladies & le temps : & où elle se graisse de pied en cap , comme les Sorciers quand ils vont au Sabat.

PALAMEDE.

Iustement ; elle auoit sur le visage de grands emplastres iaunes & huileux : & ie croy , en bon François , que tout son corps en estoit enuveloppé.

LIDAMON.

N'en doutez point , & que vous n'ayez senti la puanteur que vous croyez vous être imaginée. I'ay conu la plus belle Personne de France , qui s'ensueuélissoit ainsi tous les mois , & se faisoit soulphrer comme vne toile de soye , pour être plus blanche : de sorte que la maison en étoit infectée plus de quinze iours , nonobstant les meilleures castolettes.

PALAMEDE.

Celles là sont toutes soulphrées pour l'Enfer: &c'est autant de peine épargnée aux demons, qui n'auront qu'à les mettre au feu, où elles bruleront comme des allumettes.

LIDAMON.

La reflexion n'est pas mauuaise.

PALAMEDE.

Bon Dieu ! les Femmes sepeuvent elles résoudre à conseruer leur beauté à ce prix ? il me semble qu'vn lustre qui couste tant de soins & d'incommoditez, est chèrement achepté, & que ie renoncerois de bon cœur à cette fragile & fuyante Idole de la Beauté, s'il falloit tant d'artifice pour la retenir.

LIDAMON.

Les Femmes font tout pour conseruer ce qui seul, bien souuent, les peut rendre considérables : & à dire vray, l'on ne fait pas grand estat de celles qui n'ont pas cette petite portion de Diuinité qui les fait traiter de diuines. Mais ie m'étonne bien plus, que nous ayons de si ardantes passions pour vn charme

qui n'est soutenu que d'un léger epiderme, pour un faux brillant qui n'est l'effet que de mille vilains artifices, & qui nous cachetant de véritables suiets de dégoût & d'auersion.

PALAMEDE.

Je vous répond avec un grand homme de l'Antiquité, que la nature a fait les deux Sexes l'un pour l'autre, & que c'est la raison de cette violente ardeur qui s'allume entre l'homme & la femme sans aucune reflexion sur leurs imperfections réciproques. Mais il faut auotier que la plus part de nos Dames sont bien différentes en certain temps, de ce qu'elles nous paroissent en un autre: & que si nous les pouuions voir à toute heure, elles ne seroyent pas toujours, des suiets de nostre Passion, & de nostre Idolâtrie.

LIDAMON.

Ouide n'auoit point aussi trouué de meilleur remède; pour se guerir de la maladie qu'elles causent, que de les aller voir le matin, auant qu'elles ayent consulté leur miroir, & repris sous la toilette, ce qu'elles y ont laissé le soir, tous ces

ces ajustemens qui corrigent ou embellissent la Nature, & qui nous doiuent faire confesser que l'Art sçait bien mieux qu'elle, nous tromper, & nous donner de l'Amour.

PALAMEDE.

Elles ne sont pas si sottes que de nous laisser mettre en vſage, le remede d'Ouide: les Finettes ne nous permettent jamais de les visiter dans cette desavantageuse nudité de charmes, qui pourroit leur faire perdre l'Empire des cœurs: & de nostre part, quoy que nous ſoyons perſuadez qu'elles doiuent ce qui touche ſouuent le plus, à ce qui leur appartient le moins, nous ne laifferons pas d'en eſtre piquez, & d'en faire nos Souueraines. C'eſt vne couſtume auſſi ancienne que le Monde, d'aimer ce ſexe: & comme elle eſt paſſée de nos Peres à nous, elle paſſera de nous, à nos Neveux.

LIDAMON.

Nous diſons icy bien du mal des Femmes, & l'on n'en dit pas dauantage dans l'Ecole du Poëte Satyrique de ce temps.

D

Il y a de la différence: ce que nous en disons est en particulier, & non en public, où nous en disons, au contraire, du bien & par delà, pour gagner leurs bonnes grâces. D'ailleurs, nous ne touchons point à leurs mœurs, & nous ne les nommons pas infâmes Coquetes, comme Zoïle.

LIDAMON.

Chut, i'ay entreuë, si ie ne me trompe, Belise & Celante qui entrent dans cette allée couverte. Ces deux Belles seroyent capables de rétablir la coutume dont vous parlez, si on auoit pu l'abolir: & certes, quelque résolution qu'on eust prise sur le pied de ce que nous venons de dire, il en faudroit bien changer à leur aspect. Mais il est de la bien seance que ie les aille recevoir.



PALAMEDE

demeure & parle seul.

HElas ! ie sçais au moins, qu'il me seroit impossible de ne pas aimer Celante : & que quand ses mépris se ioin- droient à toutes les reflexions que nous auons faites, ie ne laisserois pas de l'ado- rer. Amour, quelles douces emotions tu me causes à son approche ! mais ce n'est pas icy le lieu où elles doiuent parestre.





QUATRIEME ENTREE.

DE LIDAMON , PALAMEDE,

BELISE , ET CELANTE.

LIDAMON

PAlaméde, nous ne deuons plus estre en peine de sujets pour la Conuersation : on n'en peut manquer avec deux Personnes si spiritüelles & si belles.

PALAMEDE.

Lidamon, ie souscris avec plaisir , à ce que vous dites en faueur de Belise & de Celante : & quand vous aurez dessein que l'on vous croye , il ne vous faut qu'auancer des veritez aussi claires , & aussi aimables.

CELANTE.

Qu'en dites vous Belise ? nous ne nous attendions pas à de pareilles douceurs :
& nous

& nous sommes tout à fait obligées à la galanterie de Lidamon & de Palamède.

BELISE. *en riant.*

Pourquoy ? puisque c'est la verité qu'ils ont dite, n'y estoient-ils pas eux-mesmes obligez ? & la Iustice ne veut elle pas que l'on rende à chacun ce qui luy appartient ?

CELANTE.

Vrayment vous ne l'entendez pas mal : où est la modestie si bien séante à nostre sexe ? & pouuez vous, sans luy faire banqueroute, recevoir si fièrement, une obligeante cajolerie ?

BELISE.

Que vous estes bonne Celante ! Quoy voulez vous que nous fassions bouclier de modestie avec des gens qui ne parlent pas tout de bon, & qui veulent seulement donner carrière à leur bel esprit ? C'est entendre raillerie que ie croy, & la rendre comme il faut, de leur répondre en la maniere que ie fais.

PALAMEDE.

Quoy Belise, conessez vous si mal vostre merite !

Ah! jugez vous si crûellement de...
BELISE.

C'est trop nous dire de belles choses,
& ie ne suis pas assez riche en reparties,
pour en écouter dauantage : mais ie
croy que nous ferions vne figure plus
aisée en nous plaçant dessus ces sièges, si
nous voulons entrer en conuersation.

LE LAQVAIS *faisant le spirituel.*

Madame, si i'osois parler pour ces
pauures müets, ie vous dirois qu'ils vous
tendoyent les bras par pitié, de vous
voir en cet état de violence : & qu'ils
sembloyent se plaindre de l'inexorabili-
té que vous leur témoignez.

LIDAMON.

Hay, hay, hay, n'ay-je pas là vn drolé
de Laquais ?

BELISE.

Où l'auez vous pesché ! ne l'auez vous
point eu de quelque Précieuse ? car il
me semble qu'il veut jargonner comme
elles.

CELANTE.

Sans doute , il en a serui quel-
qu'une.

PALAMEDE.

Bon , ce n'est pas cela , ie parie que
c'est qu'il a lû les Précieuses Ridicules.

BELISE.

Vous avez raison, il y a quelque chose
en cette Comedie , du galimatias qu'il
nous a fait.

LIDAMON.

Hay hay hay, est il vray que tu as lû
les Précieuses ridicules?

LE LAQVAIS.

Etpourquoy non, n'est-ce pas vn liure
ouuert à tout le monde ? mais pourtant,
ie n'ay pas dit les choses comme elles y
sont, mot pour mot : i'y en ay changé
quelques vnes , & ajouté d'autres pour
encherir sur l'Autheur , & rendre cet
endroit encor plus ioli. Au reste , ie ne
sçay pas si ce langage vous déplaît, mais
ie vous diray que ie le trouue à présent,
fort meslé dans celuy des mieux disans ,
& qu'il vous en est bien échappé des
termes, depuis que ie vous écoute icy

attentiuellement, car ie suis rayuy de m'ins-
truire en si bonne Ecole.

LIDAMON.

Il est par ma foy, bon là, voila l'Au-
theur des Précieuses Ridicules, corrigé
par mon Laquais: mon Laquais en che-
rit sur Zoile, & croit tourner les choses
mieux que luy!

PALAMEDE.

Comment, Diable? il l'entend, & ie
suis d'avis que vous l'enuoyez à cet Au-
theur, pour repasser le Pinceau sur tous
ses Ouvrages, il pourra les rendre plus
beaux de moitié.

BELISE.

Ie suis d'avis qu'on l'enuoye aussi à
toutes les précieuses que nous conessons,
pour nous vanger de luy, & d'elles, de
nous auoir infectez de leur maudite fa-
çon de parler: car on ne scauroit si
bien s'en défendre qu'en effet, il ne
vous en échape toujours, quelque ter-
me qui gaste la pureté du beau Lan-
gage.

CELANTE.

On auoit cru cet Idiome précieux en-

niement destruire : mais il est plus en
régne que iamais. Vous voyez comme
Zoile l'a remis sur le Theatre, dans sa
Critique, où ceux mesmes qui font sem-
blant de le condamner, le parlent autāt
que les autres : & ie vous assure que la
plupart des Femmes prennent plaisir à
luy redonner la vogue.

BELISE.

Ouy, de certaines petites Pelées, qui
croient se rendre fort recommandables
par là, & qui sous prétexte qu'on les a
mises dans le grand Dictionnaire des
Précieuses, pour se moquer d'elles par
vne fine ironie qu'elles n'ont pas l'es-
prit de conestre, pensent qu'il y va de
leur honneur, de maintenir l'empire
de la Preciosité ridicule. I'en scay vne
qui est deuenüe tellement enflée de s'es-
tre vüe en ce Dictionnaire, avec des
louanges qu'on ne luy donnoit que
pour l'entester & la faire deuenir encor
plus ridicule, qu'elle croid estre la Sur-
intendente des Precieuses, & deuoir re-
gler tout ce qui les concerne. Elle a tant
de vanité, qu'elle appelle sa rüelle, le Po-

lissoir de esprits, & tient que c'est chez elle seulement, qu'on leur peut donner le beau Tour. Elle affecte de ne parler qu'en termes qui soyent de sa façon: & veut que les autres s'en servent à l'exclusion de tous ceux qui ont esté inuentez par les Sectatrices de la preciosité. Elle a substitué Irrisio en la place de Risée, elle vse fort du terme de Pruderie, & de celuy de Ridiculité: & l'on m'a dit que depuis peu, elle appelle le Vitrage, le Transparent de la maison, le Lit, le Domicile du sommeil & des songes, le Miroir, le fidelle Conseiller du visage, & les autres choses par des noms aussi logrenus.

PALAMEDE.

O la ridicule Prétieuse!

CELANTE.

I'en sçay vne qui l'est bien autant. Comme celle là se plait à baptiser les choses à sa mode, & à ne s'exprimer que par de nouvelles frases, celle-cy affecte des se vestir, d'agir, mesmes de manger, d'une façon qui la discerne d'auec le reste du sexe. C'est elle qui a inuenté cette sorte

de masque qu'on appelle Loup , sans dire pourquoy , & l'on dit qu'elle veut donner l'invention d'une Etofe qui se nommera la Précieuse.

LIDAMON.

Pour l'invention du Masque, elle n'en doit pas avoir les gans , le sçai d'original à qui on la doit , & pourquoy ce masque s'appelle ainsi Vous sçavez qu'ô dit que nous avons tous ie ne sçai quoy qui nous fait ressembler à quelque Animal : or vne Dame que ie ne vous nommeray point, ayant tellement l'air d'un loup qu'il ne luy restoit que le tour des ioues qu'il luy pût faire honneur, s'avisade se faire tailler un Masque en sorte qu'il luy laissast voir ce peude beau : & comme elle a neanmoins un éclat qui dupe ceux qui n'ont pas le temps d'en examiner le détail , elle s'est aussi avisée de ne le point atacher autrement que vous le sçavez , afin de le pouvoir ôter & remettre incessamment soit au Cours , à la Comedie, au Temple, ou aux Promenades, pour... vous m'entendez bien. Cependant , ceux qui lui faisoient la

guerre de sa ressemblance avec le loup, ne lui eurent pas pluſtor vu ce nouveau Masque, qu'ils crierēt, au Loup, au Loup: & de cette maniere, le nom en eſt demeuré à tous les Masques qu'on a faits de la meſme ſorte. Au reſte, l'vſage ſ'eſt trouué le plus comode du monde, pour toutes les Femmes. Celles qui n'ont d'agreable que le tour du viſage, ſ'en ſervent avec beaucoup d'avantage: celles qui actionnent ſans ceſſe, & à qui le badinage plait, ſ'ocupēt à l'oſter & à le remettre, meſme encor avec bien de l'eſfet; & toutes les autres en tirent la commodité de ſe pouvoir masquer & demasquer facilement.

CELANTE.

Le Conte du Masque n'eſt pas mal inuenté.

PALAMEDE.

Il faut bien, quoy qu'il en ſoit, que quelque ocaſion ait eſté cauſe qu'on ait ainſi baptiſé cette ſorte de Masque.

BELISE.

Ha! laiſſons là, ces Bizarres animaux, avec leurs manieres de faire, de ſe veſtir,

tir , & de parler.

au Laquais.

Mon enfant, di-nous ie te prie, quels termes de préciosité tu as remarquez dans nos discours : car ie m'en veux corriger ainsi que de mes plus grandes imperfections.

LIDAMON. *au Laquais.*

Allez, allez à vos affaires, Laquais, ne voyez vous pas qu'on se moque de vous ?

CELANTE.

Pourquoy ne l'avez vous pas laissé là : il nous auroit vraiment diuertis ce Laquais , il se pique plaisamment, de sçauoir quelque chose : & ie ne sçai comment ie neme suis pas laissée emporter à vn furieux éclat de rire , lors que pour imiter l'Auther des Précieuses, il a donné des bras à nos sieges qui n'en ont point. Mais puis qu'il nous a mis sur le Chapitre de ce Zoile , nous pouuons en faire le sujet de nostre conuersation. Aussi bien voulons nous pour raison, sçauoir Belise , & moy, ce que Lidamon, Pala-

F.

mede, & Cryfolite qui viendra bientôt,
pensent de ses Ouvrages ?

PALAMEDE.

Vous voulez, ie m'en doute, que nous
frondions son Ecole des Femmes :
quelqu'endroit vous y a déplû, aussi bié
qu'à plusieurs autres. Il est vray qu'il y
traite étrangement mal votre Sexe, &
qu'il en parle le plus desobligeamment
du monde.

BELISE.

Il n'y épargne guère davantage, le
votre : & les hommes y sont du moins
aussi galamment aiustez que les fem-
mes.

LIDAMON.

Il y met en assez beaux draps blancs,
les vns & les autres : mais quel mal luy
en peut-on vouloir, puis qu'on prend
plaisir à se voir l'obiet de ses Satyres :
qu'on les achepte, qu'on se diuertit à
les entendre sur son Théâtre : & que par
vne aueu si solennel, on l'a mis en pos-
session de pouuoir desormais, réuéler
les Mysteres les plus secrets des Famil-
les, & de diuertir le Public, aux dé-

pens du Particulier ?

CELANTE.

Ce n'est point son Ecole seule que ie
veux critiquer: ce sont tous ses Ouvrages
de Théâtre, depuis les Précieuses Ridi-
cules. Je ne veux point déguiser mes
sentimens, j'aime la belle Comédie, &
ie ne sçaurois souffrir qu'à cause qu'il
n'a pas vne Troupe propre à la iouër sur
son Theatre, & qu'il est lui meme le
plus detestable Comedien qu'on ait ia-
mais vû, il la détrüise par des Rapsodies
qui font que chacun déserte son parti:
& qui obligent iusques à l'vnique & in-
comparable Troupe Royale, de la ba-
nir honteusement de sa pompeuse Scene,
pour y représenter des Bagatelles & des
Farces, qui n'auroient esté bonnes en vn
autre temps, qu'à diuertir la Lye du
peuple, dans les Carrefours, & les au-
tres places publiques: tâchant ainsi d'e-
uiter le titre d'Ancienne, qu'on luy dō-
ne au Louure, à cause que ses grands
Poëmes ne sont plus à la mode, c'est
à dire, de la qualité de ceux de Zoïle.

Le Panegyrique

BELISE.

En effet , il a ruiné le plus beau & le plus honnête diuertissement que nous eussions : & i'ay horreur des Monstres auxquels son exemple a donné naissance sur tous nos Théâtres. Ne sont ce pas d'agréables choses , que des Secretaires de S. Innocent, les Miracles du Mépris, l'Intrigue des Carrosses , des Collinmaillards , & ie ne sçai combien d'autres Fattas dont les vns ont suivi les Précieuses, & le Cocu Imaginaire, & les autres précédé, ou accompagné l'Ecole des Maris, & celle des Femmes, pour leur disputer l'honneur de diuertir les honnestes gens ?

PALAMEDE.

Il me vient sur cela vne plaisante Idée; ie m' imagine voir le grand Ariste au milieu de tous les petis Auortons du Parnasse, qui nous donnent ces niaiseries, comme vn Geant inuesti par des Pygmées, & des Nains, qui luy veulent faire la guerre.

LIDAMON.

Ce grand Homme, à dire vray, est assez

sez étonné de se voir sur les talons, cette Fourmilliere de Grimelins qui semblent le chasser du Theatre, où iusques icy, sa Muse auoit eu vn si glorieux ascendant: & ce ne lui est pas vne petite mortification de voir son grand Cothurne éfacé par le ridicule Escarpin de ces Demi ou Quarts d'Auteurs, engendrez de la corruption du Siècle.

PALAMEDE.

S'il n'auoit que cette Vermine à combattre, il ne seroit pas encor beaucoup à plaindre. Le grand Ariste, seroit toujours le grand Ariste. Mais il a en teste, vn redoutable Auerfaire qui pretend raffiner l'intelligence, & le goût de ses Admirateurs, pour les empêcher de crier miracle, comme autre fois, à la représentation de ses Pièces. Il fait voir sur tour, à ceux du Parterre, qu'ils se sont souuent, laissez ébloüir à de mauuais Brillans: Il les veut obliger à reprendre toutes les louanges qu'ils luy ont données: & s'il en est crû, ils s'inscriront en faux, contre tous les Ouurages sur lesquels, comme sur des Titres iniustes, il a étagé

bli sa réputation.

LIDAMON.

Vous donnez trop de gloire à Philarque de l'estimer vn redoutable Auerfaire. En quoy d'ôc est-il si redoutable? Est-ce pour auoir en vain, ietté vn peu de mauuaise ancre sur les beautez de Sophonisbe, & de Sertorius? & porté des coups à tors & à trauers, sans aucun effet, comme *Ænée*, en la Région des Ombres? Il tranchoit du Goliath, lors qu'il est entré dans cette Lice: mais il s'est trouué vn petit *Dauid* qui a fait si vigoureusement claquer sa fronde, contre lui, qu'il l'a bientôt obligé à ranger sa brauoure pedantesque, sans que le Grand *Ariste* ait eu besoin de se mettre en aucune manière, sur la défensue.

BELISE.

Qui est, donc, ce Petit *Dauid* que vous faites passer pour vn si vigoureux *Asaïlant*?

LIADMON.

Comment! vous ne conessez pas ce ieune *Authéur* qui a fait entr'autres choses, les Nouuelles Nouuelles où il a

ioüé tout le Monde , sans en excepter
le Grand Ariste !

BELISE.

Ha ie sçai qu'il est , & ie me ressou-
viens qu'il s'est baptisé de ce nom de
petit David, dans sa Défence de Sopho-
nisbe. Il a tout à fait de l'esprit, mais c'est
vn Censeur vn peu trop raffiné: car dans
sa Reponse aux Remarques de Philar-
que sur Sertorius , il s'est avisé de fai-
re mystere des Monosyllabes d'vn
Sonet : ne considérant pas qu'ils peu-
uent entrer en la composition des
plus beaux vers : & que le grand Ou-
rage du Monde , n'est qu'vn as-
samblage d'Atomes , qui produït
neantmoins , vne merueilleuse har-
monie.

PALAMEDE.

En effet , cette Critique est des plus
transcendantes. Mais, Lidamon , vous
êtes mal informé quand vous dites que
Philarque a cessé d'ecrire. l'ay sçeu qu'a-
yant de nouveau taillé sa plume, il auoit
dechiqueté l'Ædipe , & que son dessein
estoit de traiter ainsi tous les autres dra-

matiques, du grand Ariste, sans faire semblant d'entendre claquer la Fronde du petit David qu'il a dans ses Remarques, métamorphosé en Grenouille des Marais du Parnasse, avec tous ceux qui se sont mêlez de la défense du grand Ariste.

CELANTE.

Cette sorte de Métamorphose est plus facile que dangereuse. Nous avons le même pouvoir que luy, de métamorphoser ainsi les gés: & nous le métamorphoserons en Crapaut, aussi bien a-t-il assez de venin pour tenir sa place parmi ces vilains Reptiles. Laissez faire, nous aimons le grand Ariste, nous nous souvenons du Cid qui nous a tant charmées, & de toutes ses autres miraculeuses Pieces qui ne sont pas moins les delices de nos Cabinets que des Théâtres. Nous aimons pareillement son Défenseur, de qui nous attédons des reparties à le faire desesperer: & si Philarque s'en prend à nos Plaisirs, il verra de quoy des femmes sont capables: qu'il se souviennne de la Catastrophe d'Orfeo.

LIDAMON..

Tudieu, quelle menace!

PALAMÉDE.

Je ne voudrois pas qu'elle fût contre moy : c'est vne chose terrible qu'une femme en colere.

BELISE.

Courage! ie veux estre des plus auant, de cette belle partie. Mais voulez vous oublier Zoïle dans cette longue Digression? Il me semble que vous n'auiez pas dessein de l'en quitter à si bon marché.

PALAMÉDE.

Que vous estes mauuaise, Belise! I'auois fait tomber la Compagnie dans cette Digression, pensant détourner l'orage que ie voyois grossir sur la teste du pauvre Zoïle, & vous n'avez pû souffrir que ie luy aye rendu ce bon office: Mais ie vous declare que ie ne scaurois consentir qu'il soit icy persecuté sans Defenseur, & que ie veux estre le sien.

CELANTE.

Si Lidamon demeure de nostre costé, vous n'aurez qu'à vous bien tenir.

G iij

Doutez vous, Celante, que ie ne m'arache au bon Party? & Palamede pourroit-il s'imaginer que ie voulusse, avec luy, proteger vn Ennemy Public, contre les plus aimables Chrestiennes du Monde?

P A L A M E D E.

I'auois sujet d'apprehender vn mauvais succez, si ie fusse demeuré seul contre trois si puissans Auersaires : mais ma bonne Fortune m'enuoye à propos, le braue Crysolite, pour me seruir de second. Je suis assuré qu'il est pour Zoïle, & qu'il ne manque pas de ce qu'on appelle esprit, pour le défendre d'importance.

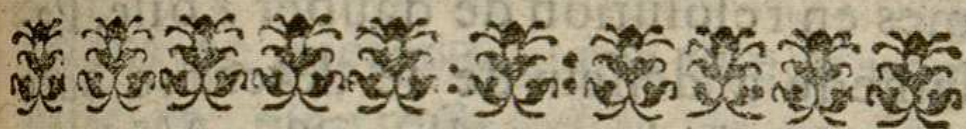
B E L I S E.

Hé bien! avec ce Second tout spiritüel & zélé qu'il est pour Zoïle, vous ne laisserez pas de perdre la cause que vous défendrez, & ie vous en assure deuant Crysolite.

Parlant à part à Celante.

Nous allons voir si nos Amans n'auront rien contracté de l'heresie de l'Ecole des Maris, & de celle des Fem-

mes: & ce que nous devons esperer
de leur conduite dans nostre ménage?



SCENE CINQVIESME.

LIDAMON, PALAMEDE,

CRYSOLITE, CELANTE,

BELISE.

CRYSOLITE.

DE quoy, donc, l'aimable Belise
vous assure-t'elle deuant moy?

PALAMEDE.

De vostre défaite & de la mienne.

CRYSOLITE.

En quelle rencontre devons nous es-
fuyer cette disgrâce? & par quel mal-
heur faut-il que nous en soyons assurez
par la bouche de

Tréue de galenterie, tous vos beaux discours ne seront point capables de nous r'adoucir tant soit peu : nous sommes en resolution de dauber Zoïle, Palamede a dessein de le défendre avec vous, & ie luy predis vostre défaite & nostre victoire.

LIDAMON.

Voila, Crysolite, la guerre declarée; & ie me range du costé de ces Belles, contre vous.

CRYSOLITE.

Je trouue la partie assez inégale : mais nous sommes prests à soustenir l'assaut, & à nous défendre le mieux qu'il nous sera possible. Dequoy, Mesdames, accusez-vous le mal-heureux Elimore, qu'il vous plaist de baptiser ainsi du nom de Zoïle.

BELISE.

Celante l'accuse de destruire la belle Comedie.

CELANTE.

Ouy, je l'en accuse, & ie ne luy pardonneray iamais cét attentat.

CRY-

CRY SOLITE.

Dites moy , Celante , ce que vous appelez la belle Comedie ?

CEL ANTE.

Vous ne pretendez pas que ie vous parle en maitresse passée de ces Ouvrages de Theatre. Ie ne suis pas de ces Sçauantes qui composent , ie pourrois adjouster avec vn peu d'aide qui leur nuit quelquesfois, plus qu'il ne leur fait de bien. Ie vous dis , donc , que i'entends par la belle Comedie , ces Pieces qui sont des Tableaux des Passions, galement touchez , où l'on remarque de beaux sentimens , où l'on void des moralitez iudicieusement repandues, où paroissent ces brillans d'esprit qui charment , où , enfin , l'on trouue de quoy s'instruire , & se diuertir agreablement. Ie mets en ce rang les Chefs-d'œuvre du grãd Ariste, d'ot ie ne prens que le Menteur pour l'opposer à tout le miserable Comique de Zoïle; Tels sont les Visionnaires de Polydamas , le Don. Bertrand, le Feint Astrologue , & quelques autres Comedies

du spiritüel Isole; & pour me servir d'un exemple plus frais, tels sont les Amours d'Ovide, du doux Bergile, où l'on void tant de brillant & de delicatessé.

CRYSOLITE.

Celante, au moins, prenez garde que vous parlez-là d'une Piece qui n'est ny Comedie, ny Tragedie, ny Tragi-Comedie, & qui d'ailleurs se iouë par ressorts & par machines.

CELANTE.

Nous n'avons pas besoin de cet auctorisement, Crysolite; ie sçay bien que vous voulez dire que cette Piece est d'un genre douteux; mais si ie l'appelle Comedie Heroïque, ie croy luy avoir trouvé son nom, & la pouvoir mettre ainsi au rang des Comedies. Pour le surplus, ie n'ignore pas que ceux qui n'ont que des yeux, donnent dans les Machines, comme dans le Paneau: mais ie pretends que vous nous separiez de ces gens qui n'ont que des yeux. Je laisse les Machines à part, & mesmes les Decorations & les habits,

que ie ne considere que comme la petite Oye: & ie m'attache au Suiet passablement bien traitté, & ie dis que c'est ce que i'estime la belle Comedie.

L I D A M O N.

C'est assez bien attaqué.

B E L I S E.

Ie voy desja des Gens bien camus.

P A L A M E D E.

Hé Belise, ne chantez pas encor, la victoire. Crysolite va répondre comme il faut, & ie m'en fie bien à luy.

C R Y S O L I T E.

Moy, ie n'ay point de raisons défensives, si l'on veut nier vn Fait dont il s'agit. Ie dis que l'Ecole des Maris, l'Ecole des Femmes, & les autres Ouvrages d'Elimore, ne sont autre chose qu'un Tissu de ces Moralitez, de ces Brillans d'esprit, & de ce qui instruit & diuertit en mesme-temps: & ie renvoye à ces Ecoles, ceux qui me voudront soutenir qu'Elimore ruine la belle Comedie.

P A L A M E D E.

Cen'est pas assez, Crysolite, il leur

faudroit montrer ce que vous dites, autrement ie desespere qu'ils demeurent d'accord de vostre proposition: & ie crains qu'ils ne nous mettent au rang de ceux qui disent la raison, c'est la raison, quand ils veulent substituer leur caprice en sa place.

CRY SOLITE.

Il y a des choses si claires, qu'elles se font connoistre par elles-mesmes; de maniere qu'elles n'ont pas besoin que les raisons viennent à leur secours: & lors que le Soleil paroist sur l'horison, il se fait connoistre à tout le monde, excepté aux Aueugles.

CEL ANTE.

La comparaison est brillante; mais nous ne sommes point de ces Aueugles, Crysolite: & pourueu que vous nous puissiez montrer quelque chose de ce que vous auez dit, dans l'Ecole des Femmes, à laquelle ie m'attache particulièrement, nous ne vous demanderons point de preuues: mais vous ne sçauriez montrer ce qui ne se peut trouuer,
&

& vous auriez besoin que nous l'y
creussions par foy.

LIDAMON.

Celante a raison, & pour vous dire
mes sentimens de cette Ecole, ie vous
dis franchement qu'elle n'a rien du
tout de la belle Comedie, & ie vous
le prouve demonstratiuement. L'A-
mour qui fait tout l'agrément du beau
Comique, n'est-il pas fort bien manié
dans cette Piece, où l'on void vn hom-
me qui ne se proposant en Brutal, que
d'auoir pour Femme, vn Corps sans
Esprit, fait nourrir son Agnez comme
vne Oye, par deux Païsans? Ne luy par-
le iamais que de filer ou de coudre, la
tient enfermée comme vne Esclauue,
& prend à tâche d'en faire vne belle
Stupide? N'est-ce pas vn agreable spec-
tacle d'Amour, que de la luy voir tou-
jours traiter en Ialous & en Tyran, &
mesmes dans la Catastrophe, la mena-
cer de coups de poing, à la Crocheto-
raille? N'est-ce pas aussi vne iolie Mora-
lité, de ne parler iamais que de la disgr-
ce des Maris, en termes qui fōt souleuer

la Pudeur sur les fronts les plus affeurez ? Ne sont-ce pas de beaux sentimens que tout ce qu'il dit avec Agnez, & les deux Païsans, à qui il faut par nécessité qu'il s'explique naïvement pour s'en faire entendre : & tout ce que luy répondent, aussi, ces trois personnes, dont la grossiere ignorance ne peut leur permettre de rien dire de raisonnable ? N'est-ce pas quelque chose de bien surprenant que la Scene d'Alin, & de Georgette, lors que ce brutal Amant retourne de la campagne ? & n'est-ce pas croire que nous aimons bien les fadaïses pour nous en donner de pareilles ? Ne sont-ce pas de grands Brillants d'esprit, que mille petits Rebus semez çà & là, entre lesquels est l'Equivoque du *Le*, qui force le Sexe à perdre contenance, & le rediit à ne sçauoir qui luy est le plus seant de rire, ou de rougir ? Toutes ces choses qui font miracle sur le Theatre, ne paroissent-elles pas bien sur le Papier ? Enfin, n'est-ce pas vne noble instruction, que celle qu'on y donne,

pour gaster l'Image de Dieu, par l'ignorance, & par la stupidité? I'aurois encor à remarquer que cette Ecole est pleine d'impieté dans les Maximes qu'on destine à l'instruction d'Agnez, & dans le Prone qu'on luy fait; où par vne autre faute des plus grossieres, on releue tellement le stile & les conceptions, qu'il n'y a plus rien de proportionné à la simplicité de l'Ecoliere, à qui on parle en Theologien. Je pourrois ajouster que cette Ecole est non seulement contre toutes les regles du Dramatique, mais contre celles du Comique: le Heros y montrant presque tousiours, vn amour qui passe iusqu'à la fureur, & le porte à demander à Agnez, si elle veut qu'il se tuë, ce qui n'est propre que dans la Tragedie, à laquelle on reserve les plaines, les pleurs, & les gemissemens. Ainsi, au lieu que la Comedie doit finir par quelque chose de gay, celle-cy finit par le desespoir d'un Amant qui se retire avec un Ouf! par lequel il tasche d'exhaler la douleur qui l'étouffe: de

maniere qu'on ne sçait si l'on doit rire ou pleurer dans vne Piece, où il semble qu'on veuille aussi tost exciter la pitié que le plaisir. Je remarquerois avec beaucoup de iustice, qu'il n'y a presque point du tout d'action, qui est le caractere de la Comedie, & qui la discerne d'avec les Poëmes de recit : & que Zoïle renouvelle la coustume des anciens Comediens, dont les Representations ne consistoyent qu'en perspectiues, en grimaces, & en gestes. Je passe sous silence, que ce n'est qu'un mélange des larcins que l'Autheur a faits de tous costez, iusqu'à son *Preschez & parrochiale* iusqu'à la *Pentecoste*, qu'il a pris dans le Rablais ainsi que dans *Don-Quixot*, le modele des Preceptes d'Agnez, qui ne sont qu'une imitation de ceux que ce Cheualier errant dōne à son Escuyer, lors qu'il va prendre le Gouvernement d'une Isle: De maniere qu'on ne peut pas dire que Zoïle soit vne Source vive, mais seulement vn Bassin qui reçoit ses eaux d'ailleurs, pour ne point le

traitter plus mal, en le comprenant dans la comparaison que quelques-vns ont faite des Compileurs de Passages, à des Asnes, seulement capables de porter de grands fardeaux. Je rais encor que son jeu & ses habits ne sont non plus, que des imitations de diuers Comiques: lesquels le laisseroient aussi nud que la Corneille d'Horace, s'ils luy redemandoient chacun, ce qu'il leur a pris. Je ne veux rien dire des Vers dont la plupart n'ont gueres plus de cadance ny d'harmonie, que ceux des Airs du Pont-Neuf, n'estant qu'une Prose rempante mal-rimée en diuers endroits. Mais ie suis trop attaché à l'interest des Dames, pour ne pas soustenir que cette Ecole est vne Satyre effroyablement affilée cōtre toutes, qui meriteroit tant soit peu l'epouffette, si l'on estoit moins débonnaire en France: & que les maximes qu'il y presche à son Agnez, sont des leçons horribles qu'il fait à tous les Maris, pour reduire le beau Sexe à la derniere des seruitudes.

O que Lydamon en iuge bien !

BELISE.

O que son sentiment me plaist !

CRYSOLITE.

Voilà vne estrange & crüelle Critique que vous faites de l'Ecole des Femmes , puis qu'elle ne luy laisse pas le moindre agrément : vous faites bien voir que vous estes de ces François, qui trouuent à redire à toutes choses : & ie ne sçay si vous n'aurez point la maladie d'un que ie cõnois, qui censure mesme les Ouurages de la Nature, & qui soustient qu'elle nous deuoit mettre le gras des iambes au deuant, & non pas derriere , Mais quelques yeux de Lynx que vous ayez sur les Ouurages , ie m'assure que si vous vous liez faire vne plus iuste Perspective des choses , & les mettre dans vn autre point de veüe vous n'y trouueriez pas tant de defauts. Est-ce vne obligation de choisir seulement de belles Passions pour la Comedie ; & puis qu'elle n'est que la representation d'une Action,

suffit-il pas que cette Action, telle qu'elle puisse estre, y soit bien représentée? Elimore s'estant donc proposé vn caractere d'Amour particulier, tel qu'il est dans l'Ecole des Femmes, qui dira qu'il n'y ait pas réussi? Qui soutiendra qu'il n'ait pas donné tous les traits necessaires au Tableau d'un homme qui se precautionne soigneusement contre l'Aventure d'Acteon? I'en dis autant du personnage d'Agnez, & des deux Paisans. Qui se hazardera de soutenir qu'il n'a pas représenté parfaitement vne Fille élevée dans l'ignorance, & des Rustres, qui manquent du sens commun? Ce qui se dit en plusieurs endroits, de la disgrâce des Maris, vous choque, cette Moralité, dites-vous, fait soulever la Pudeur sur les fronts les plus assurez. Mais c'est vn Tableau au naturel, de ce qui se passe, & auquel il pourroit adiouster la plus estrange complaisance qu'on puisse imaginer de ces Maris appelez bons. Ne serez-vous pas surpris qu'un homme en ait assez pour lire à l'instance queluy en

fait la femme, vn Billet doux qui s'adresse à elle, & deuant vn autre de ses Galands? C'est ce qui se passa naguères, chez vne Dame, & que ie n'aurois iamais crû, si ie n'en auois esté le témoin: mais poursuivons. Vous méprisez la Scene d'Alin & de Georgette, l'Equiuoque du *Le*, & les autres agrémens que vous nommez de petits Rebus: & vous dites que le succez que ces Bagatelles ont sur le Theatre, ne paroist point sur le Papier. Je vous prie de me faire voir que les plus beaux Vers ayent le mesme effet sur le papier que sur la Scene. Celuy-cy: *Je vis la Ptolomée, & n'y vis point de Roy*, ce Vers qui est des plus beaux du grand Pompée, a-t'il le mesme brillant, lors qu'on le lit, que lors qu'il sort de la bouche de l'incomparable Montfleury? Cet Emistiche, *Helas! tient-il à moy?* qui a produit vn si bel effet sur le Theatre, dans le faux Tyberinus, sortant de la bouche de la merueilleuse des Oeillets, a-t'il quelque chose qui en approche sur le papier? Ne sçait-on pas

pas que toutes ces Beutez s'évanouys-
sent hors du Jeu qui leur donne la vie?
Sans cela il ne seroit pas necessaire d'al-
ler au Theatre, pour auoir tout le plai-
sir de la Comedie; il n'y auroit qu'à
lire les Dramatiques, & les Come-
diens n'auroient qu'à chercher vn autre
Employ. Je suis estonné comment l'on
peut faire des Remarques si peu soli-
des, & qu'il y ait des Gens qui se soyent
donnez la peine de les faire éclater
mesme sur la Scene: & ie leur deman-
derois volontiers, si ce qu'ils ont fait
sur ce suiet, aura vn grand Relief sur
le papier? Je leur demanderois pareil-
lement, si ce qu'ils appellent le Portrait
du Peintre, est vn Tableau fort ressem-
blant? & si vn tas de Morbleu, & quel-
ques autres mots n'establissent pas bien
la ressemblance? Mais laissez faire, Eli-
more ajustera ces faiseurs de Portraits
du Peintre, & ils ne manquera point du
tout de couleurs pour les représenter
avec vn peu plus de rapport, & faire
l'vn des beaux morceaux de Peinture
qui se soyēt iamais vus. Il a sur ce suiet,

des imaginations que ie n'ay pû apprendre, sans en creuer de rire par auance: & quand vous seriez vn Caton, vous ne pourriez pas non plus vous en empêcher. Mais il y a d'autres Objections, dont l'une touche l'Equiuoque du *Le* . . .

CEL ANTE.

Passiez sur celle-là, nous vous dispensons d'y repliquer.

CRY SOLITE.

Ie viens, donc, à celles qu'on fait sur l'instruction de cette Ecole, qui n'a pour but, dit-on, que d'abrutir vne Femme, & de gaster l'image de Dieu, par l'ignorance. Vous avez aussi mal fait vostre obseruation sur cet édroit, qu'en tous les autres; car vous auriez reconnu qu'on veut seulement qu'elle ignore les Maximes pernicieuses du monde, qui corrompent la meilleure bonté de mœurs, & qu'en mesme temps, on luy enseigne celles que doit obseruer vne Femme sage & vertueuse. Mais ces Maximes là sont impies, ainsi que le Prone que l'on fait à Agnez. Qui s'a-

uisa iamaïs de dire que des Enseigne-
mens que l'on donne, & des Exhorta-
tions que l'on fait à quelqu'un, tou-
chant le mal qu'il doit euitier, & le
bien qu'il doit faire, fussent impies?
Pour moy, ie ne ferois point difficulté
d'enuoyer ma Femme à un pareil Ser-
mon, & de le luy mettre entre les
mains pour s'instruire: & ie ne vou-
drois pas luy choisir rien de meilleur
pour sa direction, estant assuré que
pourueu qu'elle s'imprimast bien dans
l'esprit, ces Maximes, elle viuroit en
honneste Femme, & non en Coquette.

CELANTE & BELISE se re-
gardans, disent à part,

O Dieux qu'entendons-nous!

CRYSOLITE continue.

On a iousté que l'on prend aussi un ton
si haut dans ces Maximes, & dans ce
Sermon, qu'Agnez n'y scauroit rien
comprendre: mais c'est donc vne faute
de laquelle il faut accuser tous les Pre-
dicateurs de Village, qui traitent les
plus hauts points de Theologie deuant
les Paisans. Passons outre, cette Ecole

est contre les Regles du Theatre, & choque entierement celles du Comique. Vous me faites rire avec vos Regles: & si ie voulois parcourir tous nos Dramatiques, ie vous en ferois bien voir de plus défectueux; mais que ie n'estime pas moins pour cela. Je voudrois bien sçauoir à quoy seruent des regles qui ne sont connues que de ceux qui ont leu Aristote, & qui ne contribuënt point au plaisir que tout vn Peuple attend de la Comedie: puis qu'on void que toutes les Pieces les plus regulieres, sont celles qui en produisent bien souuent le moins. Aussi ay-je à vous dire que nostre Aristote a pû se tromper dans ses Observations: & qu'on peut estre aussi hardy qu'un Autheur Espagnol qui s'en est moqué. Il y a des fautes monstrueuses, qu'il faut éviter, comme celles qu'il a remarquées dans les Poëtes Grecs, & qui sont passées iusques à nos premiers Dramatiques François: mais hors cela, il y a quantité de choses que l'on peut decliner, ou adiouster, selon qu'elles

les sôt plus ou moins capables de produire vn bon succez : Ce qui s'appelle raffiner les Arts, où l'on ne doit pas tousiours estre esclaué des Regles de ceux qui les ont inuétées. Je ne m'attache donc point à la iustification d'Elimore, sur ces contrauentions aux Regles, si ce n'est à l'égard de celles du genre Comique. Il ne porte point l'Amour iusques à la fureur, & ne fait point finir sa Piece de la mesme façon qu'une Tragedie. L'Amant y témoigne seulement vne grâde passiō pour Agnez: & quand il luy demande si elle veut qu'il se tuë, 'on void bien qu'il n'a pas dessein de se tuer, mais de luy faire voir combien il a de tendresse pour elle : & l'Autheur fait dans cette Scene, vn portrait admirable de ce qui se passe tous les iours. Pour le *Onf*, qui fait la Catastrophe, peut-on dire qu'il soit contre le Caractere de la Comedie, & que les regles en soyent seueres, iusqu'à en exclurre vn soupir? Que diriez vous, donc, de l'Amphitruion de Plaute, ou Menechme paroist veritablement

furieux ? & d'une autre de ses Comedies , où Alcimachus se met tout de bon en deuoir de se tuer ? Je ne dois pas oublier que vous avez auancé, que l'Ecole des Femmes est toute sans Action, & de vous répondre que ie ne sçay pas où vous en voulez trouuer d'auantage : toutes les agitations d'esprit en Arnolphe, & tant de precautions, dont il s'auise pour detourner les coups de la Destinée, n'estans autre chose que des Actions & des Mouuemens. Venons à ce que vous dites des larcins qui se remarquent dans l'Ecole des Femmes, & des vers, que vous rauallez si fort. C'est bien montrer qu'on se plaist à critiquer, soit qu'il y ait raison, ou non. Dans quels Poëmes mesmes des plus beaux, ne vous feray-je point voir quantité de tres-mechans vers, & un nombre infiny de larcins, si la plupart ne sont que des Imitations, & des Traductions ? Et quant à ce Vers, *Prescher parrociner, insqu'à la Pentecoste*, vous sçauiez bien que c'est vne Réponse de Panurge à Pantagruël, qu'il a mise

exprez dans la bouche d'Arnolphe, à cause qu'elle, venoit à propos. C'est, dites vous aussi vne Satyre contre le Sexe, Ce peut estre vne Satyre, mais elle ne tombe point sur le Particulier, c'est à dire qu'elle ne designe qui que ce soit: & que c'est comme vne Glace exposée, où chacun recônoist lui seul ce qu'il est, sans qu'il soit connu de personne. Vous auriez, donc, eu beau suiet de vous plaindre de l'ancienne Comedie, où l'on ne se contentoit pas de désigner les Personnes par leurs actions: les Comediens se seruans encor d'habits semblables aux leurs, pour les mieux faire remarquer. Enfin, vous vous souleuez contre les Maximes prescrites à Agnez, pour ce que ce sont, dites-vous, des leçons qu'Elimore fait à tous les Maris, afin qu'ils reduisent leurs Femmes à la dernière des seruitudes. Il y a bien de l'apparence, que les Maris aillent apprendre sur le Theatre, à gouverner leurs Femmes, ny que celles-cy souffrent qu'on les gouuerne en Agnez. Critique, donc, deraisonnable! Criti-

que , donc , iniuste ! Critique, donc, à me faire rire; & à laquelle j'ay eu tort de m'arrester. Je n'auois qu'à vous renuoyer à celle que l'Autheur a luy-mesme faite de sa Piece , qui pouuoit seruir de verte replique , ou bien à l'approbation que tout Paris luy donne depuis six mois : Hommes & Femmes ne se pouuans lasser d'aller à cette Spirituelle Ecole , & les dernieres que vous y croyez si outragées , quoy que ie n'aye encor appris leurs plaintes que par vostre bouche , en ayans mesme l'Imprimé entre les mains pour le lire dans le temps qu'elles l'écoutent, sans doute , afin de s'en rendre le plaisir plus sensible, & peut-estre, pour s'en mieux imprimer dans l'esprit , les vtils Leçons.

PALAMÉDE.

Voila répondre , ma foy , cela s'appelle répondre , & repousser comme il faut sur la Contrescarpe: Et ie ne pense pas que vous ayez apres cela le mot à dire , ny pour rire , ny que vous puissiez disputer la victoire que vous

vous estiez promise.

CELANTE.

Vous l'auriez pour vous, à trop bon marché, Palamede, elle ne vous cou-
teroit que la peine d'auoir bien écouté
Crysolite: qui, certainement, la merite-
roit mieux, si elle estoit due à vn grand
discours, plustost qu'aux bonnes rai-
sons. Mais je pense que luy-mesme ne
pretend rien à la victoire; & la plaisan-
te conclusion de son Plaidoyé nous té-
moigne qu'il a luy-mesme dessein de le
tourner en Ridicule, avec l'Ouurage
qu'il a fait semblant de défendre.

BELISE.

En effet, il est plaisant de dire qu'il
nous deuoit renuoyer à la Critique,
que l'Auth eur a faite de sa Piece, que
chacun appelle son Apologie. En-
quoy il s'est lourdement trompé: car
les Iudicieux disent que le fin du Ieu
estoit qu'il ne s'épargnast point dans
cette Critique: qu'il y remarquast ius-
qu'aux moindres fautes, avec la der-
niere seuerité: & qu'il fist voir ainsi
qu'il n'auoit pas peché par ignorance,

mais expressement, & dans la veuë que son Poeme plairoit beaucoup plus avec ces defectuositez, que s'il eust esté selon toutes les Regles. De cette façon, il auroit pû se loüer à la fin de la Critique, d'aüoir reüssi comme il se l'estoit proposé, & fermer la bouche à tous ceux à qui son ignorance apparente la fait ouurir, pour luy monstrier ce qu'il n'a pas remarqué.

CEL ANTE.

Je vous prie, examinons-là vn peu, la Critique, & vous verrez qu'il s'y est seulement chatoüillé pour se faire rire. C'est la plus plaisante chose du monde; la Glace s'est trounée si vnie, que la Mouche de la Critique n'ya pû trouuer que sept ou huit endroits raboteux où elle ait pû s'attacher; à sçauoir les Enfans par l'oreille, la Tarte à la Cresme, le Potage, le Le, le Sobriquet d'animaux donné aux femmes, la Scene du Valet & de la Seruante au dedans du Logis, l'Argent donné à Horace par Alphonse, le Sermon, & les Maximes, & la Maniere en laquelle le

mesme Arnolphe explique son Amour à Agnez dans le cinquième Acte.

L I D A M O N.

Dites plus, Celante, que s'il a fait attaquer assez negligemment ces endroits, il les a aussi fort bien fait defendre: de maniere qu'on peut dire qu'il n'y est demeuré d'accord d'aucune erreur, & qu'il faut confesser avec tout le Monde, que c'est vne veritable Apologie.

B E L I S E.

Mais Apologie de la nature de sa Comedie des Precieuses Ridicules, & de ses deux Ecoles: car il y continuë ses Satyres, principalement contre les Courtisans, & contre ceux qui condamnent cette derniere Piece de l'Ecole des Femmes. Comme nous l'auons remarqué dès le commencement de nostre Conuersation, il y reffuscite le largon Precieux, qu'il met en la bouche de tous ses Personnage: & avec ces sept ou huit méchantes Remarques sur son Ecole, qu'il a fait tourner à son auantage, il vous a encor composé vne Comedie à

peu de frais, ou plutoſt vne Farce de
plaiſanteries, qui ne ſont pas ſup-
portables, dont il a, neantmoins,
tiré le meſme profit, tant il eſt heureux,
& tant nous ſommes Fols, que de la
meilleure Piece du monde. Mais le
Portrait du Peintre, que Cryſolite trou-
ue ſi peu reſſemblant, nous apprend
bien mieux les béveuës de ſon Ecole
des Femmes, que ſa Critique; & cha-
cun a trouué cette Peinture ſi juſte qu'il
eſt demeuré d'accord que ſon Auteur
auoit vn Pinceau & des Couleurs à
repréſenter parfaitement bien les cho-
ſes. Zoïle a eſté luy-meſme témoin,
non pas ſans quelque chagrin, des ap-
plauდიſſemens vniuerſels qu'on a don-
nez à ce ſpirituel Tableau: & ie croy
qu'à preſent, il a bien changé le deſſein
qu'il pouuoit auoir de riſpoſter, & qu'il
ſ'en tiendra à cette premiere bernerie,
pour en éuitter vne autre plus faſ-
cheuſe. Reuenons à Cryſolite, qui nous
renuoye encor à l'approbacion que
tout Paris donne à Elimore. Ne ſçait-
on pas que le nombre des Ignorans eſt
infiny;

infini; & d'ailleurs que le Vulgaire re-
çoit les sottises qu'on luy presente, plu-
tost que les bonnes choses; mais que
c'est moins sa faute, qu'à ceux qui l'y
accoutument. Nous pouuons sur
ce sujet, pour nous égayer, renuoyer
Zcile au Colloque du Sage Don Qu-
xot de la Manche, avec vn Chanoine,
où celuy cy remarquoit qu'il estoit bien
vray que la pluspart des Comedies d'a-
lors, quoy que composées de fadaïses,
plaisoyēt au Peuple; mais que les Au-
theurs s'excusoyēt mal. à propos deles
composer de cette sorte, sur ce que les
plus regulieres n'en contentoient que
trois ou quatre qui entendoient l'Art,
& qu'il valoit mieux gagner du pain
avec la multitude, qu'acquérir l'ap-
plaudissement de peu de personnes,
dautant qu'il leur opposoit qu'on auoit
representé en Espagne trois Poëmes,
selon les Regles qui auoyent également
contenté les Sçauants & les Idiots, &
fait gagner plus d'argent aux Come-
diens, que trente des meilleurs qui euf-
sent en suite paru; d'où il concludoit ce

que, i'ay dit, que si le Vulgaire se plai-
soit aux sottises, il en falloit blasmer les
Autheurs qui les leur donnoyēt. Aussi
le Sage Don Quixot, ou l'Authenr qui
le fait parler, ajoustoit iudicieusement
que c'estoit vn mauuais Faux-fuyant
d'alleguer pour l'excuse des Poèmes
irreguliers, que l'intention des Repu-
bliques estant d'amuser le Peuple par
la Comedie, & de le destourner des
vices où l'oyssiueté le pourroit entrai-
ner, il n'importoit pas qu'elle fust selon
les Maximes des Sçauants, pource, di-
soit ce Sage fol, que l'on paruiendroit
encor mieux au but des Republiques,
par de bonnes Comedies, que par de
mauuaises. Ainsi, il blasmoit beaucoup
les Autheurs de ces dernieres, & mes-
mes les Comediés qui les engageoyēt
à les composer de cette façon, pour ce
qu'autrement ils ne les auroyent pas
achetées: ce qui estoit cause qu'un bel
Esprit de son temps, auoit mis au iour,
diuers Ouurages imparfaits. Il con-
clüoit aussi, qu'on deuoit choisir à la
Cour, des Hommes intelligens, pour

examiner tous les Dramatiques, avant qu'ils parussent en Public: & c'est peut-estre sur l'avis de cét Oracle, que nostre Abbé D . . . s'estoit offert de prendre la Sur-Intendance de nos Theatres, mais qu'il auroit fort mal meritée, comme il nous l'a montré par sa peu iudicieuse Critique des beaux Ouvrages du Grand Ariste. Crysolite adiouste malicieusement, que les Femmes témoignent estre fort contentes des Leçons qu'on leur y donne, sur vne supposition qu'il fait, qu'elles ne se sont point encor plaintes, & qu'elles lisent cette maudite Ecole, en mesme-temps qu'elle se jouë, pour enauoir vn double plaisir. Ignore t'il que parmy ces Femmes, il y en a asseurement grand nombre d'Innocentes qui ont raison de n'éclater pas en vne chose qui ne les regarde point: que celles-là par vne petite malice de la Nature, prennent au contraire plaisir de voir railler les autres: & que celles cy meditans dans leur cœur, des projets de vengeance, font par discretion aussi bonne mine,

que ces Innocentes, pour l'aduantage qu'elles trouuent à se confondre avec elles? Par cette raison, les Courtisans qui se voyent dépeints dans les Satyres, n'en disent mot, ou mesmes en rient, pour ne pas faire paroistre qu'ils croient que ce soit leur Tableau: & les autres qui n'y ont point de part, y trouuans le plaisir de voir dauber leurs Compagnons, en rient le plus qu'il leur est possible: & voila mesme, comment l'Ecole des Femmes est en apparence vniuersellement approuuée, quoy qu'en effet, elle ne le soit peut-estre de personne.

L I D A M O N.

Non, non, Belise, nous nous trompons tous, la Critique que Zoile a faite de sa Piece, & l'Approbation de tout Paris, nous doiuent conuaincre: i'adionste que nous allons voir tout le Sexe reformé par l'Ecole des Femmes. Ouy, i'entre dans les Sentimens de Crysolite, il a penetré le Secret. Les Femmes ne lisent & n'écoutent si attentiuement l'Instruction de cette Ecole,

le, que pour en profiter. O que les Hommes doiuent ſçauoir bon gré à Zoile, de ces Leçons qui produiront la Reformation de leurs Femmes. O que Zoile a merité de loüange de ſa Patrie, & plus encor que vous ne pensez : car il a augmenté les diuertissemens de Paris, par cette Troupe de Comediens, dont il est le Chef, qui est la meilleure du Monde, & donné en meſme-temps, ce bel Ouurage de l'Ecole des Femmes, & l'autre Moitié de luy-meſme au Public, qui ſont des bienfaits qui ne peuvent jamais ſe reconnoistre.

CRYSOLITE.

Vous raillez tant qu'il vous plaira, mais au fonds, Elimore est vn admirable Esprit.

PALAMÉDE.

Vn admirable esprit, ouïy, ouïy, ſans doute : & vous auez oublié quantité de belles choses qui euſſent encor releué ſa loüange. Vous deüiez remarquer que l'on l'appelle par tout vn Gaſte-meſtier, à cauſe que tous les autres de ſa Profession, ne font plus rien

depuis qu'il s'est aduisé de représenter
les Actions humaines.

LIDAMON.

On ne peut nier qu'il ne soit vn admirable esprit, & qu'il ne soit aussi plus heureux que sage. Iusques-icy, la Satyre n'auoit rien valu que du bois: & il a trouué le Secret d'en faire la Pierre Philosophale, & d'en tirer de bon argent. Il a trouué le secret de rendre agreable en public, ce qui ne se pouuoit souffrir en particulier: & chacun rit, ou fait semblant de rire de se voir jouër par luy, sur le Theatre.

CELANTE.

Il est vray que cela ne scauroit estre assez admiré, & qu'il faut auoüer qu'il a esprit & bonheur.

CRYSOLITE.

Auez vous veu le Remercement qu'il a fait sur sa Pension de bel Esprit: rien n'a esté trouué si galand, ny si ioly. C'est vn Portrait de la Cour, trait pour trait; On y void la Cour, comme si l'on y estoit, les habits, la façon d'agir des Courtisans, enfin tout vous y

paroist, iusques au ton de voix.

BELISE.

Ha, ha, ha, l'excellent Peintre, il tire l'Echelle apres luy.

CELANTE.

Certainement, il faut estre bon Peintre, pour représenter aussi la voix.

PALAMÉDE.

J'ay veu ce Remerciement, en vérité, il est tout brillant d'esprit: & ç'a esté le plus beau de tous ceux qui se sont faits, dont la pluspart ne valent pas grande chose. Quelques-uns de ces Rendeurs de graces se sont guindez sur des sentimens si sublimes, qu'ils ont esté ie ne sçay combien de coudées plus haut que la Montagne à double Croupe, si bien qu'on les a perdus de veüe. D'autres se sont tellement abaissés, qu'il faut croire pour ne les pas traiter plus mal, qu'ils ont crû remercier ainsi le Roy avec plus d'humilité: D'autres, enfin, se sont tellement embarrasés dans leurs vastes imaginations, qu'ils en ont fait vn labyrinthe, d'où ils n'ont pû sortir.

Je trouue qu'il n'y a que ceux qui ont fait quelque chose pour demander qui ayent reüssi : & rien n'est à mon goust si ioly , que le Caprice de Sompotie.

LIDAMON.

Nous ne sommes pas icy , pour blâmer , ou louer ce qu'ont fait les autres Poëtes , mais seulement pour rendre iustice à Zoïle. Pour reuenir à son Remercement , il est vray qu'on en a la derniere estime à la Cour : & ie croy que c'est à cause qu'il tient beaucoup du Tableau qu'il a fait de la Mode, & des Actions des Courtisans , tant dans ses Precieuses , que dans son Ecole des Maris, & dans sa Critique de celle des Femmes ; car c'est vn Salmigondi de toutes ces Pieces. Estant allé au Louvre, quelques iours apres , ie fus tout surpris de n'y entendre parler que d'une Piece qui estoit le miracle de la Poësie , l'estonnement des beaux Esprits du Siecle , & qui estoit tellement au dessus des forces, & de l'adresse du Genie de tous les autres , qu'il faudroit du

moins trois cens ans à la Nature, qui est la mere des Poëtes, pour en produire encor vn qui fust capable d'un pareil Chef-d'œuvre. L'un me venoit tirer pas le manteau, l'autre par le bras droit, l'autre par le gauche; l'un par derriere, & l'autre pardeuant, pour me demander si i'auois veu la plus belle Piece qui se fust veüe, le Remercement d'Elimore? De maniere que ie ne me veis iamais plus empesché, & que i'eusse voulu de bon cœur, qu'on ne m'eust pas alors connu pour me messer tant soit peu de Vers & de Prose, me voyant par là, au hazard de ne m'en pas retourner avec mon habit entier.

PALAMÉDE.

C'est ce qui me desplaist de ses Ouurages, qu'ils font ainsi chifonner & delabrer les habits; car on ne scauroit encor aller à son Ecole & à la Critique, qu'on ne trouue au retour, beaucoup de choses à dire à sa propreté, ou au compte de ses rubans, & mesme que l'on n'ait quelque morceau moins, de son étoffe.

CELANTE.

O vous avez tiré cela de la Critique, où il l'a remarqué par vne vanité insupportable, pour faire voir avec quelle ardeur on court à ses Pieces, & pour railler aussi les fols qui vont à la presse.

BELISE.

Hé! laissez poursuiure Lidamon.

LIDAMON

Il fallut voir cette belle Piece, en admirer chaque vers, chaque terme, chaque virgule, chaque point, tant tout en paroïssoit mystérieux; & enfin, me sentir étourdir les Oreilles par vn! *Ovoila qui est beau! qui est admirable! qui est incomparable!* qui sortoit des bouches d'une Tourbe d'habiles-gens qui m'environnoient. Mais vous sçavez que les plus éclairés des Esprits, des Gens qui sont les Soleils du Monde, Lettrés ont décidé que ce Remercement estoit vne tres-belle Piece, & c'est tout dire.

CELANTE.

Si c'est tout dire, car aussi bien, nous

auons esté assez sur vne mesme matiere,
il faut voir ce que nous auons à faire
pour acheuer la iournée.

A part à BELISE.

Mais ie sçay que vous desirez aussi
parler contre nostre Ennemy.

BELISE.

Tout beau, ie me suis reserué vne
attaque.

PALAMEDE.

O la mauuaise ! c'est elle qui vous a
ramenez sur la friperie du pauvre Eli-
more, lors que vous n'y pensiez plus.
Il faut auoüer qu'elle luy en veut terri-
blement : Hé bien ! qu'elle nous fasse
voir ce qu'elle a sur le cœur.

CELANTE.

Viste, Belise, ie meurs d'impatience
de sçauoir ce qui vous touche.

BELISE.

C'est l'interest commun du Sexe :
Pouuons-nous souffrir qu'il insulte la
Mode & le Luxe, comme il fait dans
son Ecole des Maris ? S'il en estoit crû,
les Hommes se rengaineroient dans
leurs Etüys du bon temps : ils répren-

droient les grands Pourpoints & les Gregues estroites qui se lioyent sur le genoüil : ils restabliroient la Rotonde, & le petit Collet, pour représenter les vieux Siecles : ils paroistroient dans vne sterilité vniuerselle d'ajustemens : & perdroient ainsi tout cet air galand qui nous les rend suportables

CEL ANTE.

L'enjoüée ! ie ne m'attendois pas à cette cascade : & ie croy, Messieurs, que vous ne vous y attendiez pas non plus.

PALAMEDE.

Elle nous donne nostre fait en passant.

LIDAMON.

Elle nous aduertit que nous ne plairions guere à son Sexe, sans la Mode, & que nous luy sommes ainsi obligez de la bonté qu'elles ont de nous souffrir.

CEL ANTE.

Vous luy pouuez dire que la chose feroit reciproque.

BELISE.

Je ne pretens pas nous exempter du Ridicule où nous tomberions aussi, par la cheute de la Mode: & ie n'estime pas que la Nature fust assez puissante, pour nous faire valoir toute seule, ce que nous valons avec la Mode. Il n'en faut point faire la petite bouche, la Mode nous communique beaucoup de graces que l'autre ne nous donne point: & plusieurs de nos Compagnes enlevent bien des cœurs par les ajustemens, qui demeureroient eternellement en leur place, s'il n'y auoit que les seuls agrémens de la Nature. Mais il faut encor que cette Mode soit soustenuë par le Luxe: il ne luy est pas moins auantageux, qu'elle nous est auantageuse: & pour dire le vray, elle en tire la plus grande partie de l'éclat qu'elle nous preste, & tout contribué à embellir les deux Sexes. C'est neantmoins, ce beau & cét aimable Luxe qu'Elimore attaque encor dans son Ecole des Maris: & il ne tiendra pas à luy, qu'ils ne nous dépouillent de

O

rous nos charmes, en nous retranchant
les Points de Venise, les riches Etofes,
& cette prodigieuse, mais agreable
quantité de rubans, qui font vn si bel
effet : qu'en dites-vous ?

CELANTE.

Je dis pour rire à mon tour, aussi bien
que vous

BELISE.

J'ay parlé serieusement.

CELANTE.

Hé bien, donc, pour parler à mon
tour, aussi serieusement que vous, ie
dis que ce retranchement de Mode &
de Luxe, auroit d'étranges suites. Les
hommes & les Femmes deuiendroient
d'effroyables creatures : il faudroit
prendre congé les vns des autres, &
faire bande séparée : il faudroit dire
Adieu aux Bals, & aux Assemblées, où
il n'y auroit plus rien d'éclatant que les
Lustres & les Flambeaux : il faudroit
faire banqueroute au Cours, où l'on ne
verroit plus que des Grottesques & des
Epouvantails de Chenettes : & il fau-
droit enfin, se cacher à soy-mesme, &

casser toutes nos Glaces de Venise,
qui ne pourroient plus nous monstret
que des Reformez, & des Reformées;
c'est à dire des obiets fort maussades &
fort ridicules.

LIDAMON.

Voila le meilleur de tout, par ma foy:
& Belise & Celante sont admirables.

PALAMÉDE.

Leurs Reflexions sont les plus en-
joüées & les plus spiritüelles qu'on
puisse imaginer.

CRYSOLITE.

C'est soutenir la Conuersation d'un bel
air: mais tousiours aux dépens d'Elimo-
re. Je veux le reconcilier avec le Sexe, &
qu'il fasse pour cela, vne Piece dont ie
luy dōneray le dessein. I' imagine desia,
d'assez belles choses, sur ce sujet: &
le Titre sera, Le Triomphe du Beau
Sexe; que vous ensembles?

BELIZE.

Ce Titre est bien flatteur: & vous
obligerez tout à fait le beau Sexe.

Un Laquais à Lidamon.

Lyandre demande s'il peut vous voir?

L I D A M O N.

Di-luy qu'il le peut, & qu'il n'y a personne icy qui ne soit bien aise de le voir, *A la Compagnie.* C'est vn ieune Gentil-homme de bonne naissance, qui a de l'esprit infiniment, & qui possede de quoy charmer les Dames, car il n'y a guere de femme plus belle, ny mieux faite que luy.

P A L A M E D E.

Il est Anglois, mais il parle mieux François que nous: & n'a pas moins l'air de cette Cour, que s'il y auoit esté nourry.

C E L A N T E.

Belise, c'est de luy que l'on nous parloit si auantageusement chez Olympe.

C R Y S O L I T E.

Je ne l'ay point veu; mais il me fait ressouuenir d'une auanture qui m'est fraischement arriüée en Angleterre.

S C E N E



SCENE SIXIESME.

LIDAMON, PALAMEDE,

CRYSOLITE, LYSANDRE,

CELANTE, BELISE.

LIDAMON.

LE voicy. Lysandre, vous estes le
tres-bien venu : C'est vne parole
que ie puis vous porter au nom de tou-
te la Compagnie. Ces Belles, & ce
Cauallier ont ouy parler de vous en
assez bons termes, & ils pourront à
present, reconnoistre qu'on ne vous a
point flaté.

LYSANDRE.

Ces belles Dames, sans doute, & le
reste de la Compagnie, scauent que
Lidamon est le plus civil & le plus obli-
geant qui soit à la Cour Françoise:

P

& prendront ainti, pour vn effet de la ciuilité, tout le bien qu'il leur a pû dire d'un Estranger.

CELANTE.

Ce que nous voyons, & ce que nous entendons, nous conuainc que Lidamon n'a rien dit qu'il ne le doie à la verité: & que pour vous rendre iustice, nous deuons encherir sur les bons sentimens qu'il nous a faits conceuoir d'un Estranger qui peut éfacer le Gentilhomme le plus accompli de nostre Cour.

LYSANDRE.

Il me faudroit autant d'esprit qu'en a la charmante Personne qui me louë si obligeamment: & de plus, estre aussi bien instruit qu'elle, en vne langue qui m'est estrangere, pour la remercier d'assez bonne grace: & comme cela me manque, elle m'épargnera, s'il luy plaist, vn mauuais compliment, & me permettra de demander à cette illustre Compagnie, quel estoit le sujet de son entretien, s'il se peut communiquer?

L I D A M O N.

Il vous peut bien estre communiqué; car c'est vn suiet public: c'est l'Ecole des Femmes, sur laquelle rouloit nostre conuersation. Je ne doute point que depuis que vous estes icy, vous n'ayez eu la curiosité d'y aller, & que vous ne sçachiez ce que c'est.

L Y S A N D R E.

J'auois cette curiosité, mesme en Angleterre: & quand ie n'eusse point eu de suiet de venir à Paris, ie croy que i'y serois venu exprez, pour voir iouer l'Ecole des Femmes, tant elle faisoit de bruit en nostre pais.

C R Y S O L I T E.

Cette Piece fait du bruit par tout le Monde, & c'est encor vne preuue de sa bonté: Dites-nous Lyfandre, en quelle opinion elle est en Angleterre.

L Y S A N D R E.

Deux choses empeschent qu'elle y soit au goust d'un chacun: l'une que c'est vne assez languissante Comedie, & que comme vous le sçauiez, il y a long-

temps qu'on n'aime chez nous, que la pure Tragedie : l'autre, que le Maître de cette Ecole, est vn Maître bon, qui veut former les Maris tout à rebours de ce qu'ils font en Angleterre : dequoy nos Dames ne sont nullement contentes.

LIDAMON.

Vous avez raison, les Maris y sont tout à fait bons, ie le sçay par experience : l'en ay veu icy quelques vns qui m'ont surpris par cette bonté. Loin d'estre ialous de leurs Femmes, ils aiment tous ceux qui les courtisent : & l'on ne scauroit leur faire plus grand bien que d'en conter à leurs cheres Moities. Ils sont tellement sensibles à leur plaisir, qu'ils luy sacrifiroient iusques à leur honneur : & pareillement si sensibles à leurs maux, que l'on m'a dit qu'une Femme accouchant si loin de son Mary, que vous puissiez imaginer, il sent comme elle, toutes les douleurs de l'accouchement, se met au lit, & fait toutes les ceremonies d'une Accouchée.

PALAMEDE.

Voilà vne sympathie de laquelle ie n'ay
no i'mais ouy parler. Ces bons Hom-
mes sont, donc, semblables à ceux que
l'on tourmente par des figures d'en-
chantement, dont ils ressentent tous
les contre-coups.

LYSANDRE.

C'est vn conte qu'on vous a fait, ou
que vous faites vous mesmes pour rire,
Lidamon : mais il est certain qu'il n'y a
point d'hommes en toute la Terre,
plus complaisans à leurs Femmes, ny
qui compatissent dauantage à leurs
moindres incommoditez.

CELANTE.

O les honnestes Gens ! il seroit à sou-
haïter qu'un Anglois fist à son tour,
l'Ecole des Maris, pour l'opposer à
celle de Zoile : toutes les Maximes
en pourroyent estre fauorables aux
Dames Françoises.

BELISE.

Rieuse perpetüelle, cela ne leur est
aucunement necessaire, les Dames Fran-
çoises ne sont point à plaindre : & puis

qu'il faut que ie le die, elles ont autant de liberté que les Femmes en puissent auoir ailleurs. Il vaudroit mieux faire vne pareille Ecole en faueur des Espagnoles, & des Italiennes, dont les Maris sont tellement en défiance, qu'ils les tiennent perpetuellement enfermées.

CELANTE.

Oüy, mais vous ne sçauiez pas ce que ces maudites Ecoles de Zoile pourront operer sur l'esprit des nostres. Les choses que vous en disiez tantost en riant, pourroyent bien quelque iour, estre effectiues : & nous sçauons qu'il y a déjà des hommes qui se preualent des fausses instructions qu'on leur a données, qui ont changé leur belle humeur en celle des Amans brutaux des deux Ecoles de Zoile, & qui commencent de resserrer leurs Femmes, de leur retrancher les ajustemens, & de leur oster mesme le papier, & les Tablettes sur quoy elles escriuoient la dépense de leur Maison, de crainte que sous ce pretexte, elles écriuent à quelques Galands.

CRY SOLITE.

Cela est de l'inuention de Celante.

PALAMÉDE.

Elle n'oublie rien pour aigrir les Esprits contre ce pauvre Faiseur de Portraits.

CELANTE

Non, non, ce que ie vous dis est vne Histoire, & non vn honte. Ie sçay deux Femmes, & deux des plus Femmes de bien qui soyent en France, qui faisoient de leurs Maris ce qu'elles vouloyent, & qui en sont à present, traitées avec la rigueur que ie vous ay dite.

LIDAMON.

L'accidant est fascheux, & tire à consequence. Il ne faut qu'un exemple ou deux cōme celuy là, pour allumer la Guerre ciuile dans toutes les petites Republiques des Ménages : & tout de bon, l'Autheur de ces Seditions particulieres, n'est pas moins coupable que ceux qui souleuent les Villes & les Prouinces. Mais détournons ces Idées fâcheuses pour les vns & pour les au-

tres, car les Maris ne se trouueroient pas mieux que les Femmes dans ces guerres intestines : & reconnoissans à la fin, le tort que le Poëte Satyrique leur auroit fait, seroient gens à le payer les premiers de sa bévue, si les Courtisans qu'il a offensez, ne les preuiennent, & ne luy font sentir ce qu'il a plus finement qu'honorablement fait courir le bruit, qu'on luy vouloit donner, afin d'exciter d'auantage la curiosité : insinuant par là, dans les Esprits, qu'il falloit que la Piece fust vne Satyre furieusement aiguë, ce que l'on chert le plus, & apres quoy, l'on court avec bien plus d'empressement.

PALAMÉDE.

S'il arriuoit qu'il fut ainsi bourré, ce seroit là Crysolite, le vray suiet de la Piece que vous meditiez tantost, & qui meriteroit bien aussi pour Titre, le Triomphe du Beau Sexe ; mais ie croy que vous auriez quelque peine à l'obliger de travailler à cét Ouurage, pour le reconcilier avec le beau Sexe : & des Malins au lieu de suivre ce Titre, luy
en

en donneroyent, peut-estre, vn autre, & l'appelleroyent le Zoïle Bourré, ou le Beau Sexe vangé sur les Espauls de Zoïle.

CRYSOLITE.

Ho, ho ! à vostre tour, aussi, vous daubez Elimore.

PALAMEDE.

Croyez-vous, que ie voulusse tenir son Party, contre le plus grand nombre ? Vous avez bien reconnu, sans doute, que i'ay fait semblant de me ranger de vostre costé, seulement pour rendre le jeu meilleur : & ie m'imagine bien que vous n'avez non plus, défendu Zoïle contre ces belles Personnes, & le braue Lidamon, qu'afin de donner à la Conuersation, tout l'agrément qui luy vient de la diuersité des opinions, quand elles sont poussées avec le temperament que leur sçauent donner les Esprits Galans, les Esprits passez par l'Etamine de la Cour, & non avec la chaleur pedantesque & querelleuse des Ecoles.

Vous m'outrageriez , si vous expliquiez autrement ma défense d'Elmore: En effet, ie n'y ay eu d'autre dessein que le diuertissement de la Compagnie. Pour vous dire mes veritables sentimens de l'Ecole des Maris , de l'Ecole des Femmes , & de la Critique de celle cy , ie les estime des Satyres bonnes à ietter au feu , principalement celle de l'Ecole des Femmes , & sa fausse Critique. On remarque tres-bien que l'Autheur veut s'y moquer de la Religion , & donner des Idées contre la pureté des Mœurs, que le respect de celles deuant qui ie parle , m'empesche d'exagerer : & ie louë le zele que l'un de nos plus sages Magistrats a témoigné pour la suppression d'une si méchante & si detestable chose.

LIDAMON.

Vous avez bien fait de corriger vos Plaidoyers , autrement ie vous declare que vous estiez mal dans vos affaires, avec vos belles Maistresses , ou ie me suis trompé dans le iugement que j'ay

fait de leur contenance, & de leurs reparties.

CELANTE.

Vous en avez parfaitement bien jugé. Je vous assure que Belise & moy n'avons fait tomber la Conuersation sur l'Ecole des Femmes, que pour decouvrir de quelle maniere nos Amans en useroient, quand nous aurions changé avec eux, la qualité de Maistresses, en celle d'Epouses : & si nous les eussions veus pancher tant soit peu, vers les sentimens que Zoïle veut donner aux Maris, nous aurions chacune épousé vne Grille plustost qu'eux.

CRYSOLITE.

Nous ne sommes pas gens, Palamede, & moy, à vouloir changer les Coutumes de France : & ie suis trop assuré de la bonne conduite de Belise, pour ne luy pas laisser la qualité de ma Plenipotentiaire.

PALAMÉDE.

Ie n'ay point d'autres sentimens à l'égard de Celante. Je condāne hautement

ce qu'a dit Zoïle, que toute la puissance estoit du costé de la Baïbe : & pour le moins, vous n'aurez pas à craindre, belle Celante, qu'elle soit de longtemps plus de mon costé que du vostre; à peine voit-on encor paroistre à l'entour de mon menton, ce que l'on nomme poil folet.

LIDAMON.

La Conuersation ne se pouuoit terminer plus gaillardement, ny avec plus de satisfaction reciproque: mais comme apres la Sentence prononcée sur vne affaire, on en demeure-là, ie suis d'avis que nous finissions nostre entretien sur le suiet de Zoïle, & que nous allions faire vn tour de Cours. Le temps est parfaitement beau, & ie croy que nous y verrons aussi du beau Monde. Qu'en dites-vous?

LYSANDRE.

Nous ne pouuons manquer d'y voir du beau Monde, puis que Celante & Belise s'y trouueront: & sans pretendre les cajoller, en leur disant sincerement la verité, ie n'y ay encor rien

veu de si beau , ny de si charmant.

CELANTE.

Nous vous sommes, Lyfandre, tout à fait obligées de vos agreables fleurettes, que le *Qu'en dites-vous* de Palamede, n'auoit pas pour but de nous attirer. Je pense qu'il pretendoit seulement demander à la Compagnie, si elle estoit de son aduis, d'aller au Cours: mais l'Equiuoque, nous est tres-avantageuse.

PALAMEDE.

Je pretendois demander si l'on estoit d'auis que nous allassions au Cours, & si l'on ne croyoit pas que nous y deussions trouuer du beau Monde: & Lyfandre a fort répondu, selon la principale de mes demandes: Mais allons, nous continuerons nos Complimens dans le Carrosse.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy donné à Paris, le trentième Octobre 1663, Signé par le Roy en son Conseil, BERTHAULT: Il est permis à Charles de Gercy, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vne Piece intitulée *le Panegyrique de l'Ecole des Femmes*, &c. & ce, durant le temps & espace de sept années, à compter du iour que ladite Piece sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois; & défences sont faites à tous imprimeurs, Libraires, & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, ny contrefaire ladite Piece, sans le consentement dudit Exposant, à peine aux contreuenans, de trois mil liures d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Charles de Cercy a associé
au present Priuilege, Nicolas Pepingué,
Jean Guignard fils, Estienne Loyson &
Gabriel Quinet, pour la huitième par-
tie, suivant l'accord fait entr'eux.

*Acheué d'imprimer pour la premiere
fois, le 30. Nouembre 1663.*

Registré sur le Liure de la Communau-
té, le 16. Nouembre 1663. Signé,
E. MARTIN Scyndic.

